

Suivre le Christ... jusqu'ou ?

Je viens de lire le livre de Jean-Marie Elie Setbon : « *De la kippa à la croix. Conversion d'un juif au catholicisme* » (éditions Salvador, 2013). Si l'on évoque volontiers la conversion de personnes qui découvrent ou redécouvrent le Christ, les "recommençants" et ceux qui demandent un sacrement, baptême, confirmation, eucharistie, il apparaît plus difficile de le faire quand la conversion a entraîné un changement de religion. En lisant ce livre je me suis rappelé le témoignage de Joseph Fadelle, musulman irakien devenu chrétien, et son témoignage « *Le prix à payer* » (éditions de l'Œuvre 2010, ou Editions de la Loupe 2011, ou Editions Pocket 2012) et plus récemment Ladj Diallo, intermittent du spectacle, conteur et chanteur, de famille malienne musulmane, devenu chrétien à l'âge de 16 ans, il en a 33 maintenant. Ladj a témoigné devant 600 lycéens de la province à l'occasion du rassemblement provincial Croq'la vie à Chambéry les 26, 27 et 28 avril.

Un changement radical

La difficulté que je perçois s'explique en partie. Changer de religion est éprouvant et douloureux pour la communauté que l'on quitte. Nous le ressentons nous-mêmes quand des chrétiens abandonnent la foi chrétienne pour une autre religion. Cette souffrance peut s'exprimer par un rejet, une persécution et même parfois une menace de mort. Elle peut aussi être vécue avec un grand respect des personnes, dans le dialogue et l'écoute, chacun étant invité à approfondir sa relation à Dieu, c'est le cas de Ladj.

Dans le cas de Jean-Marie Elie Setbon on est touché par l'attraction qu'a exercé sur lui, la croix de Jésus, dès l'âge de 8 ans et qui ne s'est pas démentie, y compris quand il s'est formé dans la religion juive, étant allé vivre à Jérusalem et étant devenu juif orthodoxe. Aujourd'hui il ne vit pas sa conversion comme une trahison. Ce n'est pas non plus, pour lui, un simple approfondissement, il y a quelque chose de nouveau qui s'est imposé à lui, cet amour immense de Dieu qui se rend proche de l'homme en devenant homme lui-même jusqu'à connaître la mort sur la croix. C'est d'ailleurs ce même amour qui submerge Ladj Diallo à 16 ans et qui le pousse à vouloir connaître l'Évangile et Jésus. Il s'agit bien d'une conversion, d'un changement de vie radical, dans la manière de penser et d'agir.

Le Christ au cœur de nos vies

Cette radicalité de la conversion peut entraîner, comme pour Jean-Marie Elie Setbon et Joseph Fadelle de nombreuses souffrances et des incompréhensions dans l'entourage de ces convertis. Cela les rend très exigeants dans le dialogue interreligieux. Parfois ils sont même durs avec ceux qui, dans l'Église, ont la responsabilité de ce dialogue, pensant qu'ils ne vont pas assez au cœur des questions qui séparent et opposent. Ainsi notre auteur écrit : « *il me semble que certains responsables d'Église sont trop "du monde" et pas assez audacieux (...) certains hiérarques de l'Église ont peur qu'on les prenne pour des fous ! L'Église, en France, se censure trop, me semble-t-il, par crainte de ce que l'on va penser d'elle. Par conséquent, il n'est pas étonnant que certains catholiques manquent autant d'assurance* » (p. 118). Voilà des affirmations bien générales, non argumentées, semant le doute et finalement peu constructives, heureusement tempérées par un discret « me semble-t-il ». Cependant il nous faut l'entendre et nous demander ce que provoque en nous cette radicalité de la conversion et cette vive interpellation. Le Christ est-il vraiment au cœur de nos vies ? Est-il une présence vitale ? Veut-on le partager et le faire connaître ? Osons-nous le faire connaître non seulement aux indifférents, aux sceptiques, aux agnostiques, aux athées, mais aussi à ceux qui ont une religion, qui croient au Dieu unique, musulmans et juifs ? Osons-nous aborder ce qui nous oppose ? De quelle nature est notre dialogue ? Sachons que des jeunes, qu'ils soient musulmans, juifs ou chrétiens, aimeraient échanger davantage. Il ne s'agit pas surtout de débats intellectuels, même s'ils sont utiles, mais ces jeunes désirent comprendre quel Dieu est rejoint quand on parle de Trinité ou d'incarnation par exemple et ils se questionnent sur les pratiques religieuses et le sens de ces pratiques.

Le dialogue interreligieux

Le dialogue interreligieux n'est pas l'expression d'une coexistence pacifique entre religions. Il doit s'appuyer sur la liberté religieuse reconnue par tous. Cette liberté religieuse implique qu'une personne puisse changer de religion sans être agressée ou moquée. Toute religion doit défendre cette liberté. On sait bien qu'une conversion n'est pas que l'aboutissement d'un raisonnement, elle exprime une certaine rencontre de Dieu, une certaine conception de Dieu, pour le chrétien une réelle intimité et une vraie proximité avec Lui, vécue avec et par le Christ.

Le dialogue entre les religions est nécessaire. La paix qu'elles promeuvent, le sens de Dieu qu'elles partagent, l'amour fraternel qu'elles encouragent doivent permettre à chacun de poursuivre son chemin. Accueillons donc tous ces témoignages "percutants" comme un stimulant, une interpellation, comme un appel à être d'heureux disciples du Christ, en aimant jusqu'au bout comme le Christ, sans que la peur et l'appréhension ne nous paralysent ! Avec courage osons parler ! Osons suivre le Christ ! Jusqu'où ? Jusqu'au bout ! Jusqu'à risquer notre vie !

Mgr Philippe BALLOT